

# LE PUBLICISTE.

SEPTIDI 27 Messidor, an VI.

*Refus de plusieurs corps de troupes anglaises de marcher contre les Irlandais-unis et de fusiller les prisonniers. — Extrait d'une lettre particuliere de Londres, contenant des details sur l'insurrection d'Irlande. — Nouvelles diverses de Paris. — Adresse des Irlandais-unis au conseil des cinq cents. — Discours de Cabanis à ce sujet. — Discours de Chénier sur l'anniversaire du 14 juillet.*

## S U E D E.

*De Stockholm, le 8 messidor.*

Le roi se propose de faire un voyage à Copenhague, d'où il compte se rendre à Berlin. Il a établi un conseil d'état pour gouverner en son absence. Parmi les membres de ce conseil, on nomme le comte Wachtmeister; les autres ne sont pas encore connus. On croit que ce voyage a pour but de former, s'il se peut, une alliance entre les trois cours de Berlin, de Copenhague & de Stockholm.

## E C O S S E.

*De Portpatrick, le 5 messidor.*

Des corps entiers d'Ecoissais ont refusé de fusiller des Irlandais-unis.

Le gouvernement britannique cherche par-tout des bras & des armes pour frapper & enchaîner les Irlandais. Mais au milieu de ses proclamations de triomphe, il éprouve des refus.

Cent hommes du régiment de Sutherland n'ont pas voulu marcher. Dans le corps de Gordon, composé de six cents soldats, il ne s'en est trouvé que quatre-vingt-dix-huit qui aient consenti à obéir.

## A N G L E T E R R E.

*De Londres, le 12 messidor.*

Les trois pour cent consolidés ne sont pas encore ouverts. La nouvelle de la prise si rapide de Malte a causé ici un grand étonnement. On s'est demandé à quoi nous seroit la supériorité de nos escadres, puisqu'elles n'empêchoient pas les Français d'étendre leurs conquêtes, même sur mer?

Le gouvernement britannique paroît encore si épouvanté des restes de ces Irlandais qu'il dit vraiment dispersés & tués par milliers, qu'il vient de mettre en réquisition soixante-douze charriots à Chelmsford pour transporter à la hâte le Royal-Buckingham, le régiment même du roi. Il a mis également en réquisition quatre-vingt-huit charriots pour transporter en poste le régiment de Warwick.

On a imprimé ici la lettre suivante d'un matelot de de Spithéad, en date du 6 messidor.

Nous sommes arrivés hier de de Waterford, & il y fait bien chaud. C'est ici tout comme à l'abordage avec les Français. C'est une bordée & un feu roulant qui a fait reculer notre vaisseau un rude train. Ils sont aussi serrés & aussi nombreux que des montagnes de gazon. Ils étoient bien 100,000 sur Winegarhill; plus de 50 mille sur une autre montagne, & près de dix mille sous le fort de Duncanon, qu'ils n'ont pas pu prendre à cause des pont-levis qui ne sont pas levés. Nous y menions,

dans deux vaisseaux, onze cents hommes de troupes de Guernesey, & beaucoup d'autres encore dans d'autres. Ils s'appellent entr'eux *Irlandais-unis*; & ils sont gens à devenir plus fort que nous.

« Je ne puis pas aller à terre; car si je parlais à un Irlandais, notre capitaine diroit que je suis un *unr*. Il nous appelle des voleurs ».

*Extrait d'une lettre de Londres, du 18 messidor.*

Les Irlandais-Unis sont loin d'être vaincus; ils menacent la capitale de leur isle. Les barrières en sont fermées; on y arrête les *suspects*. Dix mille habitans de Dublin ont pris la fuite. On présume qu'ils se sont réunis aux *insurgens*.

Une insurrection inattendue a éclaté dans le comté de Derry. Le gouvernement l'avoue.

Les *insurgens* ont pris possession de Gorey, de Carlow, & de Kilkenny.

Ils ont fait retraite sur Bray pour attaquer Dublin.

Ils ont battu la milice de Westmeath, qui s'opposoit à leur passage.

Ils ont pris une forte position sur la montagne de Gowran, où ils ont été renforcés par un corps très-considérable de fermiers du comté de Kilkenny, tous bien montés. Gowran est à huit milles de Kilkenny & à trente-milles de Dublin.

Le bruit court qu'ils sont de nouveau les maîtres de Wexford. On ajoute que Baginbally s'est échappé, & qu'il s'est retiré dans le pays de Galles, tout prêt à se lever en masse contre les troupes royales.

Les *insurgens* sont en force près de Scrap & d'Euniskerry. Dans ces comtés on bat la générale en permanence, & l'on met en réquisition voitures & charriots pour transporter des corps de milices.

Ici trois régimens mis en réquisition ont été soudain transportés pour chasser les Irlandais-unis de la ville de Castle-Comer, à quinze mille de Dublin. Le premier détachement est parti en poste à trois heures du matin, le second à six heures, & le troisième à midi.

Point de nouvelles *officielles* de Wexford depuis le 7 messidor.

Au milieu de toutes ces nouvelles d'Irlande, S. M. fait une très-loyale relation de ses triomphes sur ses sujets insoumis, & proroge le parlement jusqu'au 21 thermidor.

On imprime par milliers la protestation de plusieurs membres de la chambre des lords, Bedford, Wentworth-Fitzwilliam, Posonby, Holland, Albarmale, King & Thanet. Elle est faite avec tant de vigueur, qu'elle ressemble à un acte d'accusation très-sérieux.

On publie encore des lettres du comté de Cork, dont voici les principaux traits : Prisons comblées, cour martiale, potences, verges, transportations, toutes les boutiques fermées, état de siège.

On s'est emparé des forges de Thomas Moore & Thomas Stret, pour les convertir en baraques.

Des lettres de Glasgow annoncent une émigration irlandaise, formidable & de toutes les heures, qui donne les plus vives inquiétudes aux magistrats chargés de la sûreté de la ville.

On vient de mettre en jugement, devant une cour martiale, Cornelius Crogan. On a beau assurer les riches que ces tribunaux expéditifs, ne sont pas pour eux; ils savent que le prévenu a sept mille liv. sterling de rente, & ils tremblent.

La cour de Saint-James vient d'échouer encore dans un de ses moyens de division. Elle voudroit allumer au 19<sup>e</sup> siècle une querelle religieuse: elle a voulu persuader aux protestans que tous les chefs de l'insurrection étoient catholiques, & a fait excommunier, par des catholiques, les catholiques irlandais-unis. M. Pitt, toutes les voix vous donnent le démenti le plus formel.

Il n'y a dans l'insurrection d'Irlande d'autre motif que la soif ardente de la liberté; ni protestantisme, ni catholicisme persécuteurs. Roach, prêtre catholique, qui a été pendu, étoit l'ami du protestant sir Edward Crosbie: tous les deux ordonnoient sérieusement que l'on s'abstînt de toute dévastation, de toute persécution & de toute cruauté. Fitzgerald étoit-il catholique? Arthur & Roger O' Connor ne sont-ils pas protestans!

## REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De PARIS, le 26 messidor.

Les monumens d'Italie n'ont pu être arrivés pour la fête du 14 juillet, qui se célèbre aujourd'hui au Champ de Mars, avec une pompe digne de cette époque de la révolution française.

— Le général Lapoye est nommé général divisionnaire à l'armée d'Italie, sous Brune.

— Le célèbre Kosciuszko est à Paris.

— Dupont, nommé consul-général de la république française près les Etats-Unis, est arrivé, le 17 de ce mois, de Philadelphie à Bordeaux. On assure qu'il se plaint beaucoup du gouvernement américain.

— Au moment où le général Toussaint-Louverture oblige les Anglais d'évacuer les postes les plus importants dont ils s'étoient emparés à Saint-Domingue, ce général est accusé, sinon de trahison, au moins de foiblesse & de lâcheté, & déclaré digne de mort par Mentor, député de cette colonie. Mentor allégué pour motif de sa dénonciation la capitulation que Toussaint-Louverture a faite avec les Anglais, & qui leur permet d'emporter, en se retirant du Port-au-Prince, l'argent, les marchandises, les munitions de guerre & de bouche, les canons de fonte; & de mettre hors de service les pièces d'artillerie en fer.

— Le tribunal-criminel du département de la Seine a acquitté hier le rédacteur, le propriétaire & l'imprimeur du journal intitulé *le Cercle*.

— La commission militaire de Paris a condamné, ces jours derniers, à la peine de mort trois chauffeurs, parmi lesquels il y avoit une femme. Ces brigands étoient du nombre de ceux qui ont long-tems ravagé les environs de Versailles. On a, dit-on, aussi arrêté les chauffeurs qui ont désolé le département de l'Oise.

— Le vice-amiral Morard de Galles est parti de Paris le 21 messidor pour se rendre à Paris, où il doit être en ce moment.

— Pagès, ci-devant commandant du fort Saint-Jean de Marseille, n'a point été encore jugé, quoique l'on ait rendu le bruit de son exécution.

— Le directoire cisalpin a déclaré *inconstitutionnelle* une loi du corps législatif qui détermine le mode de tirage au sort pour le prochain renouvellement d'un tiers des membres, & a signifié par deux messages successifs qu'il ne la publiera pas.

— On assure qu'un courrier, arrivé hier matin au citoyen Mariani, chargé d'affaires de la république ligurienne, a annoncé la reprise de plusieurs des villages dont les troupes piémontaises s'étoient emparées, que les paysans se sont levés en masse & qu'ils ont massacré le régiment dit de Nice, composé d'anciens habitants de ce comté.

— Rapinat a ordonné à tous les Français sans exception, s'ils ne sont munis de papiers en règle, de sortir de la Suisse.

— Le procès du traître qui a abusé du commandement de Coblenz pour faire passer des vivres à la forteresse d' Ehrenbreitstein, est commencé à Mayence, ainsi que celui de trente autres personnes prévenues de complott avec lui.

— Des ingénieurs français travaillent avec activité à un projet de réunion du Rhin & de la Meuse, & à un canal qui passeroit de Venloo au Rhin. Ce dernier ouvrage avoit déjà été commencé en 1616, & depuis abandonné.

— L'amiral Duncan, après avoir reçu ses dernières instructions du comte de Spencer, est parti de Londres pour aller reprendre le commandement de son escadre stationnée dans la mer du Nord.

— On apprend de Plombières que la citoyenne Bonaparte est entièrement rétablie de l'accident qu'elle a éprouvé par la chute d'un balcon sur lequel elle étoit assise.

— On mande de Bordeaux que les dernières nouvelles d'Amérique ont occasionné une hausse générale de dix pour cent dans le prix des denrées coloniales, & de dix-huit pour cent dans le prix du tabac.

## CORPS LEGISLATIF.

### CONSEIL DES CINQ CENTS.

Présidence du citoyen CHÉNIER.

Séance du 26 messidor.

Cette séance étoit consacrée à célébrer l'anniversaire du 14 juillet.

Les députés sont entrés au bruit de la musique, & exécutoient les airs chers à la liberté.

Un secrétaire a fait lecture ensuite de la pièce suivante: *Hommage des Irlandais-Unis de ... au corps législatif de la république française.*

» Citoyen président, en ce grand jour, anniversaire de la plus belle espérance de l'indépendance des nations, daignez faire agréer aux représentans de la nation française, les emblèmes à jamais sacrés de la sainte liberté irlandaise pour le triomphe de la justice & de la liberté.

» Ces emblèmes sont, la harpe d'Irlande, la harpe d'Irlande aux cordes d'argent, surmonté des emblèmes de la liberté, à la place de la couronne héréditaire, dont fut long-tems souillée: nous l'avons destinée avec respect & reconnaissance au conseil des cinq cents.

» L'autre emblème, qui nous rappelle des chants solennels, & l'antique république de *Mona*, porte ces mots chéris & sacrés : *Erin go brah* (Irlande pour toujours) ; nous en faisons aujourd'hui un hommage filial au conseil des anciens.

» Ceux qui vous font cet hommage, du sein de l'Irlande opprimée, même sans armes, ne paroissent pas toujours sans gloire ; ils ne demandent à l'éternelle justice, qu'une chose, la possibilité de joindre le fer de leurs tyrans, & alors s'ils en échappent, que le ciel leur pardonne aussi ».

*Erin go brah!*

Cabanis a la parole. Tandis, dit-il, que vous reportez vos regards vers cette époque glorieuse où, dans le même instant & comme frappée d'une commotion électrique, la France toute entière se leva pour briser ses fers, permettez-moi d'appeler votre attention sur ce peuple généreux, dont vous venez d'entendre une adresse éloquente, pour qui vient de sonner un 14 juillet, qui a déjà commencé sa campagne de l'Argone, & qui, malgré quelques triomphes momentanés de ses tyrans, doit finir par compter aussi des journées de Jemmappé & de Fleurus.

Tous les hommes libres, tous ceux qui veulent le devenir, sont nos frères ; mais ils le sont bien plus particulièrement encore, ceux dont les efforts se dirigent contre un gouvernement orgueilleux & perfide, qui ne conserve une passagère domination sur les mers qu'en soufflant le feu de la discorde chez ses voisins, & qui, dans son désespoir d'avoir tenté vainement d'étouffer la liberté française, cherche un dédommagement affreux dans l'oppression sanglante de son propre pays.

Non, l'Irlande ne donne pas seulement un grand & vertueux exemple de plus aux nations, elle combat encore pour l'Europe entière ; elle sert la cause du genre humain. Sapper les fondemens de ce pouvoir monstrueux & factice dont le despotisme, l'avidité, les fureurs, ont fait verser tant de larmes & de sang dans les deux mondes, n'est-ce pas en effet affranchir en quelque sorte & venger l'humanité ?

L'un des plus vertueux citoyens, l'un des plus grands hommes du siècle, Turgot, regardoit la libération de l'Amérique comme le premier pas vers celle de l'Angleterre ; Mirabeau voyoit le dernier pas, précurseur de cette importante révolution, dans l'insurrection générale de l'Irlande ; il annonçoit le recouvrement des droits du peuple anglais ; il prévoyoit la chute de son machiavélique gouvernement pour l'époque prochain : où les enfans d'Erin alloient secouer le joug ; c'est là qu'il marquoit un terme inévitable aux triomphes de ce ministre des expédiens, comme il se plaisoit à l'appeler, dont le pouvoir, la fausse popularité, la célébrité ridicule, sont bien plus encore peut-être l'ouvrage de ses ennemis que de ses partisans ou de ses flatteurs.

Citoyens collègues, comme il est ici question de circonstances dont tous les détails ne peuvent nous être suffisamment connus, je ne vous proposerai pas de tracer au directoire sa conduite & ses devoirs ; ses devoirs, il les remplira sans doute ; ce que les circonstances lui prescrivent ou lui permettent, il ne peut l'ignorer ; la liberté ne trompera pas les espérances des amis de l'humanité zélés de la liberté universelle. Laissons-le donc former dans le secret des plans, dont le secret seul peut assurer le succès ; qu'il dirige en sûreté des mesures que nous ne voulons connaître & juger que par le résultat. Mais pourrions-nous laisser ignorer à ceux que notre

exemple a lancés dans la carrière de la liberté, à ceux qui versent maintenant chaque jour leur sang pour recouvrer comme nous le plus cher des droits de l'homme, qu'ils ont ici des amis & des frères, dont les regards sont fixés sur eux avec une tendre sollicitude, qui partagent, pour ainsi dire, leurs travaux, qui s'associent à leurs espérances, & dont tous les vœux, toutes les pensées, tous les sentimens sont pour cette grande cause de l'espece humaine & pour ses apôtres, ses soldats, ses martyrs ?

L'orateur présente ensuite le monde divisé en deux classes d'hommes absolument étrangères l'une à l'autre ; les partisans de l'esclavage, & les amis de la liberté.

Une lutte opiniâtre, continue-t-il, s'est établie entre ces deux armées toujours en présence ; sans doute l'issue n'en est pas douteuse ; le démon des ténèbres & du mal peut-il résister long-tems au génie de la lumière & du bien ? Non, la victoire doit rester toujours en dernier ressort au champion de la justice & de la vérité : mais de précieux débris couvrent le champ du combat. Les hommes libres d'Angleterre pleurent encore leurs Hampden & leurs Sydney ; nous avons vu tomber nos Condorcet & nos Vergniaux ; & déjà les mânes sanglantes des Fitzgerald & des O' Coigley portent un nouveau témoignage contre les tyrans de leur pays.

Ah ! du moins que des souvenirs reconnoissans recueillent ces débris si chers ! que des monumens élevés dans nos cœurs leur décernent une douce immortalité ! que les défenseurs courageux, les honorables victimes de la philosophie & de la liberté trouvent par tout des voix & des plumes pieuses qui se plaisent à faire revivre de leurs cendres cette étincelle vraiment impérissable & divine, cette heureuse mémoire des travaux qu'ils ont entrepris, des combats qu'ils ont livrés, du bien qu'ils ont fait, de celui même qu'ils ont osé concevoir ! Eh ! dans quel moment pourroit-il être plus convenable de nous environner de ces grandes ombres, que dans celui-là même où nous célébrons la victoire la plus glorieuse de notre cause qui fût aussi la leur, le plus mémorable triomphe des droits de l'humanité ! quel temple plus fait pour retentir de leur apothéose, que cette enceinte où tous les murs semblent en quelque sorte empreints de leur génie ! quel autel plus digne de présenter à la vénération publique les images éternelles de leur vie & de leur mort que cette tribune où brûle sans cesse & pour ne plus jamais s'éteindre le feu sacré qu'ils ont allumé dans les cœurs.

L'orateur termine par demander, que le conseil déclare que les irlandais-unis ont déjà bien mérité du genre humain ; qu'ils ont dignement servi la cause de la liberté.

Le conseil ordonne seulement l'impression de l'adresse & du discours.

La musique fait de nouveau entendre les airs de la liberté.

Chénier, président, prend la parole : il commence par tracer une vive peinture de cette journée à jamais célèbre, du 14 juillet, qui vit s'érouler la Bastille & le despotisme avec elle : il rappelle l'unio, l'enthousiasme, le courage qui transportoient tous les cœurs ; la tyrannie combattue avec ses propres armes, dont les citoyens venoient de se saisir, & toutes les forces de la cour disparoissant comme une ombre vaine devant celles du peuple. Il ajoute :

« Depuis long-tems la philosophie proclamant des vérités simples & d'une lumineuse évidence, affoiblissoit, s'appoit de jour en jour les fondemens du gouvernement

impie qui écrasait nos belles contrées. Et qu'offroit-il à l'examen des amis de l'humanité, sinon des préjugés gothiques & des abus monstrueux? Les rois, les princes, les nobles, moissonnant le champ du despotisme, se partageant les sueurs du cultivateur infatigable & de l'artiste laborieux; la fainéantise en honneur, le commerce & les arts avilis; des cloîtres ouverts à l'oisiveté fanatique; les vœux tyranniques de la superstition jalouse & du mariage indissoluble; un clergé ne conservant plus aucune décence, pas même celle de l'hypocrisie; les prisons débordant de victimes; des parlemens tantôt esclaves intéressés, tantôt rivaux séditeux du trône; l'impôt ne pesant que sur le pauvre; la loi ne frappant que le faible; l'état reposant sur deux bases également antisociales, l'hérédité & la vénalité; les juges apprenant à se vendre en achetant leurs fonctions redoutables; le beau nom de soldat français abandonné au tiers-état comme une avilissante corvée; le droit de commander aux troupes appartenant, comme tout le reste, à la classe privilégiée; le nom même d'officier de mérite regardé comme une insulte; toutes les institutions développant sous des formes différentes, le crime de l'inégalité; toutes affichant le dédain pour l'espèce humaine; toutes offrant le coupable contraste des vexations pour l'indigent, des privilèges pour le riche; & par une conséquence nécessaire & plus désastreuse encore, les citoyens honteux de ce titre s'empressant d'acheter les distinctions honorifiques, s'efforçant d'échapper à prix d'or à l'opprobre, d'être membres de la nation.

» Ajoutez à ces considérations générales le spectacle hideux d'un siècle entier; une licence immodérée, une insouciance léthargique succédant sous la régence aux guerres calamiteuses & au despotisme monacal des dernières années de Louis XIV; cette immoralité se perfectionnant sous Louis XV & sous le dernier tyran; les vertus & les talens devenus des ridicules dans une cour ignorante & dégradée; des généraux en faveur, connus seulement par de honteuses défaites ou de célèbres trahisons; les armées ayant oublié la victoire; le pavillon national déshonoré; le respect du nom français anéanti en Europe; les puissances même du second ordre insultant à la nullité de la France; la Pologne impunément partagée sous les yeux du cabinet de Versailles; de serviles traités de paix vendant la patrie à l'Autriche & à l'Angleterre; des traités de commerce plus funestes que la guerre elle-même; des procès scandaleux où chacun luttoit d'ignominie; des courtisannes plus puissantes que des reines; des reines plus effrontées que des courtisannes; le trésor public ouvertement dilapidé par les favoris; une famille royale lâche & stupide, n'ayant pas même dans ses vices une ombre de cette grandeur dont elle affectoit l'orgueil. Telles furent les causes trop nombreuses qui firent écrouler enfin ce gouvernement exécrable sous l'immense poids de mépris & d'indignation dont il étoit surchargé.

» Maintenant, représentans du peuple, quels furent les résultats de cette journée du 14 juillet; journée tardive sans doute, mais décisive pour le peuple? Je réponds: l'homme rendu à sa dignité; ses droits reconnus & proclamés; les cloîtres & les prisons d'état laissant échapper leurs victimes; la tyrannie des vœux éternels abolie; les campagnes délivrées des chaînes féodales; l'égalité brisant les hochets nobiliaires; les talens civiques appelés à tous les emplois; la raison substituant le système représentatif aux chimères de l'hérédité, au scandale de

la vénalité; la république s'élevant sur les débris de la monarchie renversée dans une journée non moins célèbre; la considération du nom français parvenu à un degré jusqu'alors inouï; la grande nation apportant à son gré chez l'étranger ou la conquête ou la délivrance; des républiques fondées dans la Ligurie & au-delà de la chaîne des Alpes: là, sur les bords du Texel, Barneveld vengé de la maison de Nassau, & les Bataves arrachés au joug d'un stathouderat oppresseur; ici, l'ombre de Guillaume Tell tressaillant de joie en voyant l'arbre de la liberté ombrager les hauteurs de Morgate; plus loin, sur les rives classiques du Tibre, la république romaine se réveillant après un sommeil de vingt siècles; & sortant des catacombes majestueuses où reposent ses anciens héros; la Méditerranée, long-tems esclave de l'Angleterre, aujourd'hui souriant à la flotte républicaine qui doit délayer ses ondes; la victoire gravissant avec les Français le roc où échoua Soliman; la noblesse européenne frappée dans son point central, presque en même-tems que la théocratie; chaque jour complétant cette série d'événemens nécessaires dont notre révolution n'est elle-même qu'un premier chaînon; chaque événement concourant à réaliser la grande pensée du premier siècle de l'ère française, c'est-à-dire, l'amélioration du sort des hommes, le changement graduel & total de l'organisation des sociétés.

Chénier a terminé par inviter tous les citoyens à se livrer à la joie que le souvenir du 14 juillet inspire à tous les cœurs patriotes, à tous les amis de la liberté.

Le conseil a ordonné l'impression, la distribution d'un nombre de douze exemplaires de ce discours qu'il a entendu avec le plus vif intérêt.

Félix Faulcon vouloit ensuite faire une motion, mais elle fut renvoyée à la séance suivante.

Gossuin appuie cette proposition, puis il ajoute: Je demande qu'il soit traduit en plusieurs langues.

Cette proposition est adoptée.

La séance est levée au milieu des fanfares & des cris répétés de *vive la république*.

#### C O N S E I L D E S A N C I E N S .

Présidence du citoyen MARBOT.

Séance du 26 messidor.

Le président célèbre dans un discours l'anniversaire du 14 juillet. Je ne retracerai pas, dit-il, les faits de cette époque mémorable; ils sont écrits sur les débris du trône sur les débris de la Bastille que le soleil du 14 juillet éclaire pour la première fois; ils l'ont été sur les murs de ce palais par le canon du 10 août. Plusieurs propositions aussi utiles à la cause de la liberté ont succédé à celle du 14 juillet; on peut compter le 13 vendémiaire, le 18 fractidor. Il en est encore une autre qui me paroît bonne que pendant un bien court espace, mais dont le royalisme s'empara bientôt. - Hâtons-nous de jeter le voile sur les suites qu'elle a eues.

Le président termine en jurant par le 14 juillet; les représentans du peuple français sont prêts à souscrire leur vie pour assurer son indépendance & affermir la constitution de l'an 3<sup>e</sup>.

Le conseil ordonne l'impression du discours à six exemplaires.

La musique exécute ensuite les airs de la liberté, la séance est levée.

A. FRANÇOIS.